

BIBL. NAZIONALE
CENTRALE-FIRENZE

1065

12









1065.12

SOLUTION
DE LA
QUESTION ITALIENNE

ROME, VENISE, NAPLES
RÉPONSE A L'EXCOMMUNICATION

PAR
LOUIS DE LA VARENNE

FLORENCE
GRAZZINI ET GIANNINI
—
1860

1860.

GRAZZINI ET GIANNINI

FLORANCE

LOUIS DE LA VARENNE

PAR

RÉPONSE A L'EXCOMMUNICATIONS

ROME, VENISE, NAPLES

QUESTION ITALIENNE

DE LA

SOLUTION

1065

12

SOLUTION
DE LA
QUESTION ITALIENNE



SOLUTION
DE LA
QUESTION ITALIENNE

ROME, VENISE, NAPLES

RÉPONSE A L'EXCOMMUNICATION

PAR

LOUIS DE LA VARENNE



Droit des reproduction et traduction entièrement réservés.



FLORENCE

GRAZZINI ET GIANNINI

1860





I.

Depuis l'annexion au Piémont de la Toscane, de Parme, de Modène et des Romagnes, la pluie de brochures qui dans ces six derniers mois a inondé l'Europe s'est arrêtée.

Nous croyons le moment favorable pour donner notre avis sur la question dernière qui préoccupe l'opinion publique, nous voulons parler de Rome de Venise et de Naples.

La seule solution qui puisse assurer le repos au monde est celle-ci.

Victor-Emmanuel doit être roi de l'Italie entière.

Les Deux-Siciles, la Venétie et Rome, doivent être réunies, au Piémont, à la Lombardie, à l'Emilie et à la Toscane, et former une seule et même nation : l'Italie. Examinons rapidement la situation actuelle de ces diverses parties de l'Italie, depuis la

signature des préliminaires de paix à Villafranca, jusqu'au 26 Mars, jour de l'excommunication, jour où Pie IX a frappé Victor Emmanuel et ses peuples des foudres de l'Eglise.

A Naples, Règne François II; son père, de terrible mémoire est mort le 24 Mai. On sait quelle terrible maladie en avait fait trois mois avant sa mort un cadavre vivant. Dans un livre qui paraîtra presque en même temps que cette brochure, nous racontons la terrible agonie de celui qui croyons nous est mort le dernier de sa race sur le trône des Deux-Siciles. Moderne Louis XV, sous ce rapport qu'il a lui-même sapé les fondements sur lesquels reposait le trône de sa famille, il a pu en mourant dire lui aussi, *après moi la fin du monde*.

La seule différence c'est que Louis XVI, fut un roi martyr, et que François II pourra jouir paisiblement en Bavière des biens considérables que son mariage avec une princesse de cette nation lui a apporté.

Et pourtant quel bel avenir s'ouvrait devant ce jeune prince. Les Deux-Siciles, sont une des parties de l'Italie les plus favorisées de Dieu. Un climat magnifique qui permet de faire rapporter à une terre des plus fertiles tout ce qu'elle peut produire, des richesses naturelles incommensurables, les trésors de l'art antique et moderne en font un des pays les plus doux à habiter et où le bonheur doit sembler le plus facile.

Les anciens Romains qui dans leurs innombrables conquêtes avaient pu apprécier le plus ou moins de valeur d'un pays, appelaient à juste titre cette partie de l'Italie, leur grenier d'abondance . . .

François II. pouvait en un seul jour faire oublier les trente années de souffrances et de tortures qu'avaient subi les deux peuples courbés sous la main de fer d'un odieux tyran.

Pour cela il lui suffisait d'un mot, rendre la liberté aux innocentes victimes qui depuis dix années plongées dans les cachots, *sans jugement*, voyaient leur nombre décroître de jour en jour, rappeler de l'exil les illustres proscrits de 1848, et se mettre résolument à la tête de son peuple en lui accordant une sage liberté. Un nouveau pacte long et durable aurait attaché la nation au souverain qu'elle aurait bèni.

La loyauté et la bonté vont si bien à la jeunesse que le pays à son avènement espéra que malgré la mauvaise direction donnée à son éducation par des moines imbus du fanatisme le plus cruel et le plus aveugle, une fois qu'il se sentirait libre de suivre les élans de son cœur, une nouvelle ère de bonheur commencerait pour les Deux-Siciles; l'exemple du Roi Victor-Emmanuel lui démontrait clairement ce qu'un Roi gagne à conduire son peuple dans les voies de l'honneur et de la liberté.

Depuis dix mois qu'il est monté sur le trône qu'a fait François II?

Il a perdu les seuls partisans que sa jeunesse lui avait faits.

Il a poussé les choses à un tel point que son trône est prêt à crouler.

Ecoutez le cri de douleur qu'ont poussé les Napolitains les plus illustres, entendez leur voix qui s'adressant à chaque puissance leur a raconté leur long martyr . . .

• Voici le mémorandum adressé aux puissances Européennes par les peuples des Deux-Siciles :

« Dans votre auguste assemblée, ô ministres des nations les plus grandes de l'Europe, le Piémont et la Lombardie seront dignement représentés par le conseiller éminent d'un roi comme Victor-Emmanuel, et aussi la Toscane, et Parme, et Modène, et les Légations seront au moins défendues par la même voix très-puissante, au nom du premier soldat de l'indépendance italienne, et du premier observateur de paroles vraiment sacrées.

Il n'en sera pas ainsi du royaume de Naples et de Sicile, lequel n'aura pas d'autre voix que celle qui ne peut pas être la manifestation des besoins et des désirs du pays, puisque le pays est, depuis de longues années, condamné à se taire, sans pouvoir prononcer la parole même la plus pacifique, étant en un plein et absolu divorce avec une autorité qui, au lieu de gouverner, corrompt et détruit.

Nous, citoyens de ce royaume malheureux, nous chercherons à montrer comment le gouvernement napolitain a agi pendant ces onze si longues années ; comment il persévère dans une guerre permanente avec le peuple, le traitant non pas comme une société humaine, mais simplement comme des choses inanimées.

Pour faire mieux apprécier la vérité de la définition que donna l'honorable M. Gladstone de ce gouvernement qu'il appelle la *négation de Dieu*, il faut en étudier les détails et non pas les généralités ; il faut connaître la police plutôt que la législation ; observer les actes publiés et non pas les limites du pouvoir ; pénétrer dans les prisons, dans les chancelleries, dans les ministères et même dans le palais du roi, pour se convaincre comment on se moque de chaque droit sacré et on le foule aux pieds, comment il n'y a pas de lois pour personne, ni pour les faibles opprimés, ni pour les oppresseurs tout-puissants.

C'est pourquoi nous tâcherons de présenter un résumé

court et lucide sur la situation du pays au moyen d'une espèce de statistique politique. Puisque le mal et la méchanceté n'éclatent pas assez au grand jour, on doit les trouver dans les vexations intimes, et pour ainsi dire invisibles.

Les administrations publiques sont toujours allé de mal en pis. Le ministère Cariatì-Bozzelli suivit malheureusement le ministère Portunato-Longobardi, après lequel vint le ministère Carafa-Bianchini, plus mauvais encore ; et finalement, le comble du mauvais gouvernement fut atteint par le ministère Rosica-Ajossa. Nous ne voulons pas rappeler un autre nom qui devrait être la gloire de l'Italie.

Le préfet Peccheneda eut pour successeur Massa, connu en Angleterre, et le successeur de celui-ci fut Governa, lo parricide, et après lui un Silvestri. Le gouvernement de Naples n'est vraiment qu'une police continuelle, qui commence dans la maison royale et descend jusqu'à la dernière chaumière ; corrompant et causant la terreur partout. Chaque individu et chaque famille, pour peu qu'elle ait des sentiments libéraux, est affligée d'un espion ; dans chaque province, dans chaque ville, dans chaque commune, on rencontre dirigés et surveillés par les officiers publics, des espions, perturbateurs éternels de la sécurité et de la paix des familles honnêtes, lesquelles par nécessité doivent vivre cachées et toujours tremblantes d'être interrogées, tourmentées, placées sous la surveillance de la police et pire encore. Les premières autorités sont espionnées par les secondes, les secondes par les troisièmes, et ainsi de suite. L'évêque surveille l'intendant, le commandant de la province est espionné par le commandant des carabiniers, les sous-officiers révèlent les pensées des officiers, le major épie le colonel et ainsi toujours.

Les citoyens ne savent pas quel est leur droit public, parce que la constitution jurée l'année 1848 ne fut jamais abolie par une loi. Malgré cela, on continua d'appliquer les bastonnades, la torture et même le bonnet du silence (*cuffia del silenzio* bâillon qu'emploient les Bourbons de Naples,) à

ceux qui criaient Italie, indépendance, nationalité, qui sont encore des paroles sacrilèges dans la bouche des Napolitains tremblants.

On y voit enchainés non seulement ceux qui sont injustement condamnés, mais aussi ceux qu'on appelle *attendibili* et il reste encore dans les bagnes de Nisida sans procès treize autres sous-officiers du 7^e, du 8^e chasseurs et de l'artillerie, arrêtés par le *Stromboli* dans les eaux de Corfou en juillet 1848 : Joseph Bernardi, François Leone Michel de Luglio, Vincent Rizzi Adam Pugliese, Laurent Cappelli, Gabriel Battaglia, Antoine de Baglivo, Fortuné Adamo, Henri Sanni, Charles Genisi de Cassano, Nicolas Valetta, Dominique Jacobelli.

Pour ce qui concerne cette classe malheureuse de citoyens, connus sous le nom d'*attendibili*, vous avez lu, ô représentants des nations civilisées, la dernière circulaire du 18 juin 1859, de l'ex-ministre Casella, laquelle, abolissant le décret du 16 juin 1849, dit dans l'article premier : « Chaque fois que quelques-uns des *attendibili*, pour cause politique, demanderont un laissez-passer, vous devez employer votre autorité, avant tout, à les dissuader d'insister pour l'obtenir, en leur représentant les dangers auxquels ils s'exposent vis-à-vis du gouvernement ».

Et, en effet, on empêcha toujours les épouses et les enfants de rejoindre les maris et les pères dans l'exil. Il suffit de citer ce fait qu'on refusa inhumainement un passeport à la mère désolée du colonel Henri Cosenz, quoiqu'elle fût très-âgée et malade.

Pour se rendre de Naples à Rome, et pas plus loin, même pour aller dans une province du royaume, il faut des cautions extraordinaires, et sans passeport on ne passe pas la frontière sans danger. La voie de mer est pareillement interdite à quiconque veut aller s'enrôler dans les rangs de l'armée italienne. En mai 1855, pendant la guerre d'Orient le ministère infligeait préventivement, aux propagateurs des nouvelles alarmantes, la peine des coups de bâtons (*textuel*).

Mais cela n'est pas tout, nous allons raconter piro en-

core : les députés Carducci et Lanzirotto, le médecin Gasparoni, les capitaines Colella et Bosco, de la garde nationale, les citoyens de la Calabre, Musalino, Mauro, Mileti Mociaro, Pucci et aussi deux Bolonais, Jean Belloni, sténographe, et Achille Cassagnoli, littérateur, furent assassinés de la main de sicaires politiques. Ces sicaires, au lieu d'être punis, furent récompensés.

On n'y respecte pas seulement les tombeaux, c'est-à-dire un devoir qui fut toujours religieusement observé par les gens les moins civilisés. Les cendres des Bandiera, des Moro, d'autres italiens illustres, portées dans l'église, furent jetées au vent par le général Busacca, et deux citoyens des plus modérés, le docteur Caracciolo et le baron Galotti, furent envoyés en exil en l'année 1856, pour le seul motif d'avoir osé accompagner au cimetière le cadavre du député de Cesare.

Rappelez-vous, ô Messieurs, du marché qu'on voulait faire avec la république argentine, pour envoyer, dans ces régions si désertes, les hommes politiques coupables seulement de vouloir conserver la foi aux serments !

Et les femmes sont soumises aux mêmes souffrances que les hommes, et nous pourrions citer les noms de plusieurs, mais les suivants suffisent : mesdames Leipnecher, Pace, Mascilli, Morici, Sarace, Forginile et Stocco, toutes de bonnes familles, furent jetées en prison et traitées d'une manière barbare. Il suffisait qu'on vit de la joie sur le visage, après la bataille de Velletri, et de la tristesse après les journées de Novare, quelques signes d'émotion à l'arrivée de la flottille sarde devant Messine, et des triomphes de Montebello et Palostro, de Magenta et Solferino, pour voir prodiguer des persécutions et des condamnations.

Les sciences et le savoir y sont tellement haïs que même le journal la *Civiltà cattolica* des jésuites fut proscrite. Et pour de pauvres citoyens de ce royaume, et même pour tout le commerce européen, le télégraphe électrique napolitain est inutile et sans avantage. Les chemins de fer n'ont guères eu qu'un très misérable développement de cent kilo-

mètres et non pour l'utilité publique, mais pour contenter les caprices du roi, qui voulait se rapprocher des forteresses et des garnisons pour expédier rapidement les juges instructeurs, les espions, les sicaires et les sbires. La marche des affaires judiciaires, aussi bien que des affaires politiques, souffre des préjudices très graves.

Le président Navarro, de la grande cour criminelle de Naples, fut remplacé par un Morelli non moins détestable que l'autre, et à la place du procureur général Angelillo, on éleva Nicoletti. S'il manquait des témoins, on les achetait. Il ya eu des témoins qui reçurent six ducats en récompense de leur œuvre d'iniquité.

La sentence de la cour criminelle d'Aquila du 2 septembre 1852 fut reconnue trop modérée, et on ordonna un second jugement qui prononça une nouvelle sentence.

La cour criminelle de Reggio fut dissoute, en 1850, pour avoir prononcé une sentence qui ne semblait pas assez sévère au gouvernement.

Même dans les causes civiles, on n'a aucun espoir de se faire rendre raison si on n'appartient pas de corps et d'âme au gouvernement. La commune de Cassano perdit un procès très important pour le seul motif de l'origine de son adversaire, qui avait bien mérité des Bourbons en l'année 1849.

Les hommes attachés le plus fidèlement à la constitution, de 1820 et 1848, furent ou condamnés, ou emprisonnés, ou tués, ou forcés d'aller en exil. Nous avons en exil les ministres nommés par Ferdinand II: Conforti, Dragonotti, Scialoia, Poerio, Imbriani, Leopardi, le directeur général de police Tofano, les intendants d'Ayala, Cappola et Mersico; de plus le vénérable octogénaire Ruggiero Settimo, avec ses ministres Terrearsa, Stabile, Reali, Cordova, la Farina, Calvi, Michel Amari, le comte Amari et Marano.

Des députés exilés, dix-neuf déjà sont morts, et parmi les 85 qui se trouvent encore en exil, c'est un miracle que les cinq plus vieux soient au monde au milieu de douleurs si pénibles: ce sont le général marquis Tupperi, le marquis

Dragonetti, Jean Antoine Romeo, les avocats Jean Avossa et Gaetano Girardini. Le député Pironti, compagnon de chaîne de Poerio, languit à Naples après dix ans de peines indicibles, et de même languissaient dans la forteresse de Gaëte les deux officiers d'artillerie Jacques Longo et Mariano delli Franci.

Par la plus exacte statistique on a trouvé que 493 citoyens moururent dans les prisons, aux fers ou contumaces. 474 ont été ensevelis jusqu'à présent dans les différents pays d'exil, d'où l'on ne veut pas seulement permettre que leurs os soient transportés dans les tombeaux de leurs pères. Il en est ainsi du prince Butera, du marquis Spedalotto, des députés Ortale, Giura et Primicerio, morts ici et là. Il en est ainsi du général Pepe Guillaume, dont la dernière volonté était d'être enterré à côté de son frère Florestan.

Oh ? combien est déplorable le sort des exilés napolitains à cause des persécutions féroces et insensées du gouvernement napolitain ? On ne veut pas permettre d'aller voir des parents ou des connaissances, et si on le fait on risque la peine de ne plus pouvoir retourner dans ses foyers. Aux exilés, aucune entrevue avec leurs familles, ni sur la mer, ni dans le lazaret politique n'est tolérée, et beaucoup des plus riches se voient condamnés à une existence déplorable par les séquestres, qui ne leur permettent pas seulement de faire donner l'éducation nécessaire à leurs enfants. C'est dans une situation pareille qu'on a vu mourir à Florence le très-riche marquis Lapinacci.

Mais venons aux faits qui nous touchent de plus près.

Par décret du 27 décembre on envoya en Amérique (et la déportation n'existe pas dans le Code napolitain) 94 individus, qui avaient été condamnés aux fers et au cachot. Mais comptant la vie des hommes pour rien, on comprenait dans le décret de la déportation quatorze morts et onze incapables de partir, et parmi les soixante qui se sont embarqués, on en comptait cinq qui avaient presque fini leur peine.

Par un autre décret postérieur, 60 furent condamnés au même exil perpétuel sous le nom de grâce ; mais cet ordre n'ayant pas d'effet, les malheureux ne recouvrèrent pas leur liberté.

Que les illustres représentants de l'Europe se rappellent la déclaration faite par le gouvernement napolitain, relativement à la neutralité pendant la guerre de l'indépendance italienne : si le roi de Naples ne se trouva pas de sa personne à Solferino avec le grand-duc de Toscane et celui de Modène, certes il y était d'âme, sans cela il n'aurait pas mérité le grade de colonel d'uhlands autrichiens ; il ne pourrait pas recruter des soldats sur le territoire autrichien pour les substituer aux mercenaires suisses, qui avaient à la fin honte d'un tel rôle. Qu'ils se rappellent du décret du 46 juin, conséquence de la bataille de Magenta, dans lequel on disait : « Il est permis de retourner dans la patrie à ceux des émigrés à l'étranger, nos sujets, qui sont ci-après indiqués ». Mais dans cette liste il ne se trouvait que 438 noms d'exilés siciliens et très-peu et des moins compromis profitèrent de cette concession. Un autre décret aurait paru après la bataille de Solferino, si la paix ne fût pas survenue.

De ce qui précède, on peut bien conclure que le gouvernement napolitain n'est qu'une police : police dans l'administration civile, police dans l'administration de la justice, police dans l'armée, police en tout et partout.

Le gouvernement napolitain n'est pas italien et ne peut pas faire partie de la confédération italienne ; c'est ce qui résulte des considérations précédentes, à moins qu'on ne le transforme auparavant, complètement, radicalement et de façon à offrir des garanties.

Le gouvernement napolitain est incapable de quelque réforme que ce soit et d'écouter un conseil quelconque, ce dont la France et l'Angleterre ont des preuves suffisantes. Si l'on veut faire encore une dernière expérience dans ce congrès solennel, il faut avant tout réviser les traités entre Naples et l'Autriche ; il faut renvoyer en Autriche la fille de l'archiduc autrichien ; il faut chasser ces ministres, ces

* généraux ou officiers, ces magistrats, et en général, ces personnes qui forment le noyau et le fondement de la réaction la plus barbare et la plus constante.

Sans cela, si l'on passait ainsi quelques années encore sous ce gouvernement, le royaume de Naples serait une *forêt, les citoyens, des sauvages, qu'on irait voir comme une curiosité, car ce serait un spectacle nouveau que celui d'une nation abrutie martyrisée par un desir effréné de mal faire.*

Et l'Europe pourrait-elle permettre une telle offense de la civilisation du siècle ! Et voudra-t-elle permettre qu'un tel état se prolonge, horrible pour ceux qui sont dedans et périlleux pour ceux qui sont dehors, pouvant d'un moment à l'autre produire une explosion violente, et qui trouble le cœur des Italiens ?

Nous espérons que cela n'aura pas lieu ; et si l'on nous a fait supporter la honte de voir effacé le nom napolitain des plus belles pages de l'histoire d'Italie et des pages glorieuses qui raconteront la guerre de l'indépendance, il nous reste au moins l'excuse de la tyrannie, qui a su détruire tout, jusqu'à ce qu'elle se détruise elle-même, et qui était chez nous plus forte que la volonté générale ».

Il y a trois mois que ce mémorandum a été envoyé aux puissances, les choses ont-elles changées ?

Les pièces déposées par le Ministère Anglais sur le bureau de la chambre des Communes, nous tiennent lieu de réponse.

Quand le Représentant officiel d'une grande puissance, obligé malgré tout de se conformer au langage diplomatique dans ses dépêches, en arrive à faire des remontrances aussi énergiques et désespérées de voir ses conseils écoutés, il n'y a plus rien à attendre d'un roi, qui comme François II, se rit de tous les avertissements (1).

(1) Voir la correspondance échangée entre Lord John Russel et Lord Eliot.

Lui aussi, quand il sera sur la terre d'exil, il adressera des protestations d'amour à son peuple et comme le grand duc de Toscane qui voulait faire bombarder Florence, *la ville des arts, la reine littéraire de l'Italie*, ainsi qu'il la nomme dans sa protestation du 26 Mars, il appellera ses anciens peuples, *chers et bien aimés Napolitains*.

Les seuls changements apportés dans le gouvernement de Naples, ont eu rapport aux prisons.

Dans le mois de Mars dernier, les prisons, entre autres celle de S.te Marie Apparente ont été évacuées par leurs habitants, pour laisser la place libre aux nombreux citoyens arrêtés dans ces derniers jours (1).

Les prisonniers, tous arrêtés préventivement, et cela va sans dire, tous, pour politique qui les uns depuis des années attendaient leur jugement, quiles autres depuis quelques semaines seulement essayaient de se faire à la vie des prisons, ont été transportés *aux bagnes* et là ont été enchainés deux à deux.

Ils font partie intégrante de *ces établissements de bienfaisance*. Dieu me pardonne, mais il me semble que maintenant quand le gouvernement napolitain tient à honorer quelqu'un il l'envoie tout droit au bagne. C'est le Sénat des Deux-Siciles. En effet il y a plus d'honneur à être le collègue de Charles Poerio au bagne qu'à occuper une place dans le conseil des Ministres à côté de d'Ajossa.

Tous ces citoyens, les uns illustres par la noblesse, la fortune, les autres que leurs talents ont placé haut dans l'opinion publique de toute l'Europe, ont été transportés au bagne par suite d'une simple décision administrative et collective...

(1) Voir la liste des prisonniers.

II.

Venise!!! Toutes les fois que ce nom vient au bout de ma plume, je me demande comment il se fait que j'aie encore à parler des Autrichiens en m'occupant de l'antique reine de l'Adriatique.

Venise, l'héroïque cité qui donna au monde étonné, en 1849, le plus splendide spectacle; Venise, qui seule résista des mois entiers, lesquels dans son histoire, lui vaudront des siècles de gloire, Venise, frémissante il y a quelques mois à peine, quand elle vit son enceinte enveloppée dans les plis du drapeau Franco-Italien, Venise est encore aux mains de l'Autrichien.

Justement par ce qu'entre les villes qui ont le plus souffert, l'ancienne cité des Doges, a supporté le plus long martyr, elle est appelée dans les desseins du très-haut à rayonner d'une gloire nouvelle . . . Venise, rivalisera encore avec Gênes la superbe, des flottes nombreuses parcourront encore l'Adriatique . . .

Mais cette fois, les navires dont elles se composeront seront l'œuvre des fils de Venise.

Mais ces flottes seront couvertes de pavillons Italiens, et porteront à l'univers entier de vivants témoignages de la grandeur Italienne, mais la rivalité des deux reines maritimes, ne s'exercera qu'au profit de l'Italie toute entière, et le noble but de leur ambition sera de conquérir la première place dans le cœur du Roi honnête-homme, de Victor Emmanuel roi d'Italie.

Nous disons que Venise a le plus souffert parmi

toutes les autres cités Italiennes, courbées sous le joug de fer de l'Autriche.

La raison en est simple.

Jetez un coup d'œil sur le plan de Venise, et vous verrez que sa position exceptionnelle, sa situation spéciale, ont du lui créer un Régime à part.

Avons-nous besoin de rappeler les horribles traitements infligés à la Vénitie toute entière depuis l'armistice de Villafranca. Les scènes odieuses qui se sont passées à Mantoue, sont encore dans la mémoire de tous.

L'acte cruel par lequel se vengèrent les Autrichiens des nobles femmes qui s'étaient rendues au *Campo-santo*, pour adresser au Ciel des prières en faveur des soldats Franco-Sardes qui avaient trouvé la mort sur les champs de bataille, en combattant pour la réalisation du programme, *l'Italie libre des Alpes jusque à l'Adriatique*, et qui mères épouses et sœurs, tout en priant pour ceux qui avaient succombé, offraient à Dieu du fond de leur cœur, pour libérer la patrie, leurs fils, leurs époux et leurs frères, cet acte barbare, dis-je, qui frappait de pauvres femmes, a indigné l'Europe entière.

À Mantoue, à Vérone, à Vicence, à Padoue, depuis huit mois, ce n'est qu'une longue succession d'actes arbitraires, d'arrestations, d'emprisonnements, et de déportations.

C'est à Peterwardein, que l'Autriche déporte maintenant ses victimes, innocentes puis qu'*aucune n'est jugée* . . . , C'est ainsi qu'elle entend l'amnistie proclamée solennellement à Zurich La Vénitie toute entière est enveloppée d'un long voile de deuil. Plus de théâtres sur la terre classique de la comè-

die, plus de divertissements, plus de carnaval à Venise.

Toutes les forces vives de la nation ont disparu, vieillards, hommes, jeunes gens, enfants même, tous ont quitté le pays de douleur, pour venir se retremper à l'air de l'Italie libre, et aider, au mouvement prochain qui rendra à leur malheureux pays, son antique splendeur. L'Autriche a du rendre à leur patrie à la suite, du traité de Zurich, une partie des 84,300 hommes qu'elle avait enlevé au royaume lombard-venitien pour les enroler de force dans son armée; pour combler les vides, ses agents ont reçu de Vienne l'ordre d'incorporer dans l'armée autrichienne tous ceux qui leur sembleraient suspects de patriotisme ou qui pourraient être à craindre, qu'ils fussent jeunes ou vieux, infirmes ou bien portants (1). Le Comte de Cavour, au nom de l'Italie a répondu à cet acte infâme (2).

Nous ne voulons pas, nous le répétons, entrer dans le fond de la question Vénitienne, notre seul but en passant rapidement en revue la triste situation des parties de l'Italie non encore libre, est d'arriver par un rapide examen à bien faire comprendre que la solution, simple et indiquée par le bon sens est celle que nous proposons. Pour arriver à la réalisation de cette unité Italienne sans la quelle il n'y a pas de repos à espérer pour l'Europe, il faut des moyens pratiques. La plus grande partie de ce travail étant donc consacrée à l'examen des

(1) Voyez la circulaire du conseiller Ramponi.

(2) Circulaire du Comte de Cavour. En réponse à Ramponi.

ressources que présente l'Italie, nous n'avons voulu qu'indiquer rapidement les points saillants de la question.

Pour raconter les infamies des trois gouvernements qui tiennent en esclavage les plus belles provinces Italiennes, il faudrait des volumes, ne disposant que d'un espace restreint, nous avons mesuré nos forces au peu d'élan nécessaire pour arriver au but. Deux mots seulement sur Rome et nous entrons dans le vif de la question.

III.

Depuis dix ans quel spectacle ont présenté les Etats de l'Eglise ?

Un camp fortifié.

Les Français à Rome, par le prestige moral dont ils sont entourés, étaient à leur intervention l'odieux qui frappe toujours une occupation armée étrangère, les Romains comprenaient que leur seule sauve-garde était la France.

Une seule division occupait matériellement Rome mais l'esprit de la nation entière protégeait les habitants contre toute tentative de réaction clericale.

Les Français avaient comme toujours fait aimer la France, et les descendants des premiers conquérants des Gaules, avaient fraternisé avec les fils de Lutèce . . .

Les Marches et l'Ombrie étaient occupés militairement par les hordes barbares appelées soldats du pape. Un ramassis de vagabonds, d'aventuriers, chassés de leur patrie, pour toutes sortes de crimes, des Suisses surtout, fils infâmes et dégénérés des

antiques Helvétiens qui avaient conquis leur liberté enchassant l'Etranger de chez eux, composaient les modernes bandes de condottieri à la solde du Saint Père (1).

Les filous, voleurs, et assassins de grand chemin n'avaient pas de protecteurs plus assurés que les défenseurs du gouvernement Papal.

(1) Voici la preuve de ce que nous avançons. Ainsi qu'on peut le vérifier par les tableaux officiels suivants, les sujets du gouvernement pontifical ne comptent pour sept années que 2,259 hommes enrôlés dans l'armée de l'église sur un effectif de plus de 46,000 hommes.

**ÉTAT DU NOMBRE DES RECRUES
DES ETATS ROMAINS
ENROLÉES DANS L'ARMÉE PONTIFICALE.**

Prime d'engagement

Année de l'enrole- ment	Nombre des recrues	Nombre des années de l'enga- gement	Prime en écus romains	Observations
1853	769	3	6	Dans le nombre des recrues sont compris les hommes entrés dans le corps de la gendarmerie. L'écu romain est calculé ordinairement à la valeur de 5 fr. 37 c.
1854	253	3	6	
1855	307	4	12	
1856	238	4	12	
1857	278	4	16	
1858	264	4	16	
1859	450	4	20	

Extrait des registres de l'intendance militaire, le 6 octobre 1859

L'Intendant militaire,
DOMINIQUE FABRI.

La raison en est simple.

Ils travaillaient en commun.

Une association dans la quelle les voleurs ap-
portaient leur industrie, et dont la commandite è-

ÉTAT DE SITUATION DES TROUPES PONTIFICALES
DANS LES QUATRE LÉGATIONS, AU 13 JUIN 1859.

<i>Indication des corps</i>	<i>Effectif</i>
Hommes spécialement attachés aux différentes places, Bologne, Ravenne, Forli, Ferrare.	40
Gendarmes	1,200
2 ^{me} régiment de ligne	1,300
2 ^{me} régiment suisse	1,500
3 ^{me} escadron de dragons	125
Bataillon de chasseurs	800
4 ^{re} batterie montée	80
Compagnie de sédentaires	120
	5,165

Bologne, 5 octobre 1859.

Extrait des registres de l'intendance militaire.

L'intendant militaire,
DOMINIQUE FABRI.

SITUATION DE L'ARMÉE PONTIFICALE
AU 1^{er} AVRIL 1860

INDICATION DES CORPS.

	Effectif de la force.
Etat-major général	18
Etat-major de place	50
Intendance militaire	13
	81

tait représentée par l'appui matériel et moral que leur assurait la force armée des Etats Romains, fonctionnait depuis longues années au vu et au su de tous.

La police n'avait d'yeux que pour arrêter et faire subir la peine de la bastonnade à de pauvres jeunes filles de 16 ans parce qu'elles portaient des tabliers

		Report 84
Officier d'administration		30
(1) Régiment d'artillerie		930
Bataillon sédentaire		4,000
Corps du génie		40
(2) Infanterie indigène	{ 4 ^{er} bat. de chasseurs	850
	{ 2 ^e bat. de chasseurs	730
	{ 4 ^{er} régiment	4,750
	{ 2 ^e régiment	4,110
(3) Infanterie étrangère	{ 4 ^{er} bat. de chasseurs	470
	{ 2 ^e bat. de chasseurs	4,054
	{ 4 ^{er} régiment	2,431
	{ 2 ^e régiment	4,645
		42,124

(1) Artillerie très pauvre, sans chevaux pour la plus grande partie, sans train de munitions, sans ambulances, sans attirail militaire : à Ancône, 300 ; entre Ancône et Pesaro, le reste.

(2) Un bataillon indigène bien tenu et bien payé, organisé comme les Suisses à la française, mais troupe prompte à se débander à la première occasion favorable, commandé par le colonel Lazzarini avec des officiers qui n'ont jamais fait autre chose que servir la messe.

(3) Autrichiens qui, pour la plupart, sont des soldats qui firent leur temps de service en Autriche troupes bonnes et disciplinées, mais mécontentes, trompées dans les promesses qu'on leur avait faites et commandées par des officiers incapables, étant des jeunes gens de la bourgeoisie qui n'ont jamais servi, en garnison à Ancône.

dont un dessein mal réussi rappelait les couleurs nationales . . .

Dans les légations, à Ancône, à Ferrare, à Comacchio, à Bologne, les Autrichiens retranchés dans des citadelles imprenables rançonnaient depuis 46 ans les malheureuses populations de ces contrées pour la perte desquelles le saint siège a poussé de si grands cris de douleur, mais pour le gouvernement des quelles il n'avait aucune initiative puisque l'autorité était toute entière concentrée entre les mains des Autrichiens, dont la sanction à la moindre décision administrative provenant de Rome était absolument indispensable pour avoir force de loi.

Nous ne voulons pas parler de ce qui s'est passé avant l'élévation de Pie IX au trône de Saint-Pierre . . .

Nous ne rappellerons pas les espérances si vite nées et plus vite encore évanouies que l'avènement au Pontificat de l'Evêque d'Imola avait fait luire aux yeux de l'univers entier, croyant enfin qu'était arrivé ce que depuis si long-temps il attendait, un vrai

		12,121
Cavalerie		470
(1) Gendarmerie	{	Légion de Rome 2,200
		Légion des Légations 770
		Légion des Marches 1,050
	Total.	16,311

(1) Corps de gendarmes pour la plupart très fidèles capables de bien résister à l'occasion : à Ancône 400; dans les environs (du côté de Pesaro), stationne le reste.

disciple de Jésus Christ, de Dieu fait homme, un vrai représentant du Consolateur des opprimés . . .

Nous ne voulons pas parler des événements de 1848-49 . . .

Pour raconter les infâmies de toutes sortes commises par les Autrichiens, réquisitions, impositions, exactions, rançons, assassinats, viols, concussions, pour dépeindre les tortures et le long martyr, soufferts par trois millions d'habitants, il faut une plume plus éloquente que la notre, et un plus long espace.

Qui ne se souvient des choses infâmes ordonnées et exécutées par les croates, en 1849, à Ferrare, qui ne se rappelle l'abominable proclamation du général autrichien commandant la Citadelle de cette ville infortunée.

Qui n'a gardé le souvenir de la fuite de Garibaldi dans la direction de Venise à la suite du siège de Rome, avec les pauvres débris de sa légion, ne voulant pas se rendre aux troupes Françaises qui les poursuivaient pour empêcher leur action toute puissante sur les populations, qui, dis-je ne se souvient de la poursuite acharnée au moyen de laquelle les autrichiens tenterent de s'emparer de Garibaldi et de ses partisans.

Une fois qu'il eut mis le pied dans le rayon sur lequel s'étendait la toute puissance autrichienne Garibaldi fut perdu.

Réfugiés à Saint-Marin, les débris des légions romaines pouvaient se croire en sureté.

Un prince de la Maison d'Autriche l'archiduc Ernest viola la neutralité de la petite république et s'empara de force des malheureux qui blessés

ou malades et en proie aux fièvres les plus violentes n'avaient pu accompagner leur général dans sa fuite sur Venise.

Huit-cents de ces malheureux furent fusillés sans jugement ou incorporés dans l'armée autrichienne après avoir reçu de 35 à 150 coups de bâton.

Rappellerons nous l'assassinat du Barnabite Ugo Bassi, à qui la peau des doigts et de la tête fut arrachée pendant qu'il était encore tout vivant.

Disons-nous les actes cruels et barbares, qui à la suite de la tentative de Garibaldi pour pénétrer à Venise, furent commis sur ceux dont les barques avaient été capturées.

Deux exemples suffiront à faire connaître au monde civilisé la conduite des cléricaux redevenus maîtres des légations grâce aux autrichiens.

Une proclamation du général autrichien Gorgowski, datée de Bologne le 5 août, avait déclaré que tout individu qui donnerait soit un refuge, soit du pain ou de l'eau aux fugitifs de Rome, serait puni de mort.

Le déléгат de Ravenne, LOVATELLI, fit arrêter et mettre en jugement les frères Ravaglia, coupables d'avoir donné un verre d'eau à l'épouse héroïque de Garibaldi laquelle expira chez eux cinq minutes après son arrivée. Voici le document authentique émané du déléгат lui-même . . .

388 — 387 — 450

GOUVERNEMENT PONTIFICAL

Direction provinciale de police à Ravenne.

N.° 3,454 P. R.

A S. E. R.

Monseigneur le Commissaire Extraordinaire
à Bologne.

Très-Révérée Excellence,

En suite de ma lettre respectueuse du 12 courant, j'ai prévenu Votre Révérée Excellence, qu'avec les moyens mis en œuvre *par la police*, et à la suite d'indices recueillis par les agents secrets qu'elle a mis en campagne j'ai pu arriver à la connaissance claire et précise des faits relatifs à la découverte du cadavre d'une femme inconnue.

Il n'y a plus aujourd'hui aucun doute que ce susdit cadavre ne soit celui de la *femme* qui suivait Garibaldi.

Elle a été amenée mourante par Garibaldi lui-même au moyen d'un *biroccino* (petite voiture à un cheval en usage dans les Romagnes) à la maison coloniale des frères *Ravaglia*, facteurs des Marquis Gulcioli, située sur une de ses propriétés à Mandriole.

Cette femme était en proie à une fièvre des plus pernicieuses, ainsi que l'a constaté le sieur *Nannini* médecin de *Saint-Alberto*, qui s'était trouvé par hasard dans la maison lors de son arrivée et lui avait taté le poulx.

Transportée dans une chambre et couchée sur un lit, on lui apporta *un verre d'eau*, à peine avait-elle avalé la première gorgée qu'elle cessa de vivre.

Garibaldi présent était en proie à une *douleur inconsolable*, mais il dut penser à fuir pour se mettre à l'abri, et recommanda à la famille Ravaglia, avant de partir de donner une honorable sépulture au cadavre.

Ces faits se passèrent le 4 courant vers le soir, en présence de plus de vingt personnes, les ouvriers de la factorerie étant tous à attendre le payement de leurs travaux de la semaine.

J'ai *immédiatement expédié* dans ce pays un *agent de police* pour procéder à L'ARRESTATION DES FRÈRES RAVAGLIA, ce qui a été *opéré de suite*, et le Tribunal est à cette heure occupé à établir les *bases du procès*.

Jusqu'à présent il nous a été démontré que ces susdits colons, en proie à une grande terreur en se voyant exposés à porter le poids d'une grave responsabilité pour avoir *accueilli même momentanément* Garibaldi à la suite de la mort de sa femme, arrivée dans leur maison, se résolurent à cacher ces événements et à enterrer en cachette le cadavre dans un endroit solitaire de la campagne.

Comme mon devoir est de vous informer du résultat de ce procès, je vous tiendrai au courant de ce qui se passera. etc.

Ravenne le 5 août 1849.

A. LOVATELLI, *déléгат*.

Chose incroyable, les Autrichiens furent obligés de modérer l'ardeur des délégués du gouvernement pontifical.

En voici la preuve :

N.º 1076

576

F. R.

Au N. 873

38

5

du Gouvernement I. R.

Militaire et Civil.

A. S. E. R.

*Monseigneur J. BEDINI Commissaire Pontifical
Extraordinaire.*

Bologne.

MISE EN LIBERTÉ DES FRÈRES RAVAGLIA

Des actes judiciaires produits devant le Tribunal Civil et Criminel de Ravenne, contre les frères *Etienne et Joseph Ravaglia de Mandriole* détenus comme *SUSPECTS D'HOMICIDE* sur la personne de la femme de Garibaldi, il résulte que la prévention à ce chef d'accusation doit être abandonnée et ce en considérant que la *retraite momentanée accordée aux fugitifs époux Garibaldi dans la maison de Ravaglia* par MOTIFS D'HUMANITÉ, ayant eu lieu antérieurement au décret émané le 5 août passé il ne peut être fait application des dispositions mentionnées dans la susdite notification aux frères Ravaglia.

En conséquence j'ordonne directement au délégué de Ravenne de mettre IMMÉDIATEMENT EN LIBERTÉ LES FRÈRES RAVAGLIA.

Bologne le 5 septembre 1849.

Au nom de S. E. le gouverneur
MARZIANI.

Nous avons sous les yeux un si grand nombre de documents, tous plus formidablement concluants les uns que les autres, contre le gouvernement des prêtres, que nous ne pouvons nous décider à les morceller; comme notre but nous le répétons, n'est pas de faire dans ce travail le procès des trois gouvernements dont nous nous occupons, mais seulement de rappeler en quelques lignes la situation impossible dans laquelle se trouvent placés les peuples de trois des plus belles parties de l'Italie, nous résumerons en quelques mots les derniers événements accomplis dans les états Romains.

À la suite de la bataille de Magenta les Autrichiens ont évacué les légations. Bologne, Ancône, Ferrare et tous les points occupés par les Autrichiens ont été délivrés de leur présence abhorrée. Le peuple entier a demandé à devenir Italien sous le sceptre de Victor-Emmanuel.

10 mois de luttes pacifiques, un vote unanime et solennel ont forcé les résistances qui s'opposaient à la réalisation du vœu de ces populations renaissantes à la vie libre et indépendante.

Les hordes armées du Saint Père ont RECONQUIS Pérouse . . . Un général Italien qui disposait de plus de 6,000 hommes, a laissé le massacre s'accomplir . . .

Il n'avait pas d'ordres, at-il dit.

N'était-il pas Italien avant tout et son devoir ne lui indiquait-il pas qu'il devait voler au secours des femmes et des enfants que les mercenaires suisses, violaient et égorgeient sans pitié . . .

Ancône alma mieux se rendre que d'exposer la cité à voir se renouveler dans ses murs de pareilles atrocités qui avaient dépassé de cent coudées les horribles traitements infligés par les barbares du moyen-âge à leurs ancêtres Romains.

Les troupes papales qui chassées de Bologne par le peuple triomphant erraient dans les campagnes se rallièrent aux infâmes égorgeurs de Pérouse, et occupèrent les Marches et l'Ombrie.

Un seul mouvement en avant du général commandant les forces Nationales, et la solution de la question romaine qui depuis 10 années tient le monde en suspens était terminée, et cela, sans effusion de sang, et à la satisfaction de tout le monde. Nous n'aurions pas assisté au spectacle infâme et hideux que nous avons eu sous les yeux depuis les préliminaires de Villafranca.

L'armée napolitaine ne serait pas aux frontières, les transportations et les déportations n'auraient pas eu lieu, les massacres n'auraient pas été exécutés, et l'excommunication, dernier terme de l'aberration où en est arrivée la Cour de Rome, n'aurait pas été lancée.

IV.

Une telle situation peut-elle durer? Est-il un seul homme de cœur et d'intelligence qui le pense?

Non certainement . . .

Nous l'avons toujours dit et nous le répétons encore; tant que l'Autriche ou un seul de ses adhérents conservera un pouce de terrain en Italie, la question Italienne ne sera pas résolue.

En effet le Piémont avec 5,000,000 d'habitants seulement mais doté d'institutions libérales, mais ayant le Roi chevalier à sa tête, n'a pas laissé pendant 10 ans une seule minute l'Autriche en repos. Elle comprenait tellement que l'exemple donné au reste de l'Italie par ce petit royaume était le plus rude coup porté à sa puissance qu'elle a voulu l'anéantir et l'incorporer dans ses possessions.

Elle n'a réussi qu'à doubler la puissance de son adversaire-né.

Ce que le Piémont a fait quand il n'avait que 5,000,000 d'habitants, laisse deviner quels seront les progrès en liberté et en indépendance que pourront accomplir 11,000,000 d'Italiens.

La puissance de l'exemple sera centuplée.

Qu'a donc fait de mal le restant de l'Italie pour ne pas être appelée à jouir des mêmes institutions?

Quels sont ses crimes?

Est ce que ses aspirations toutes entières ne tendent pas toutes vers Victor-Emmanuel?

Est ce que tous ne se sont pas offerts corps et biens, à l'homme annoncé, au roi régénérateur, en qui se personnifie l'Italie, c'est à dire tout ce qui est grand, noble, beau, l'honneur d'un monde enfin?

Où l'Autriche hors de l'Italie, et alors plus de bruit; un peuple qui se recueille dans la liberté et l'indépendance ne fait entendre que des hymnes et des actions de grâces envers le Très-Haut.

Où l'Autriche et ses adhérents en Italie, et alors tous les bruits de la guerre, toutes les horreurs qu'elle entraîne après elle, toutes les agitations, toutes les révolutions populaires, une nation exposée chaque jour à redevenir esclave, en un mot le repos du monde troublé sans relâche...

V.

Nous connaissons la situation politique de l'Italie toute entière. 11 millions d'Italiens libres d'un côté, d'autre part 14 millions de Vénitiens, Napolitains, Siciliens et Romains courbés sous la domination étrangère.

Comment toutes ces parties de l'Italie pourront-elles constituer un tout uni et indépendant?

Par leur réunion commune sous le sceptre d'un roi Italien.

Quels sont les moyens d'arriver à ce but?

Une armée nationale.

Des alliances solides . . .

L'Italie, *libre et unie*, pourra se satisfaire à elle-même et sera assez forte pour sauvegarder son indépendance . . .

L'Europe compte deux-cent-soixante millions d'habitants. Elle a 3,900 kilomètres de longueur, et 3,500 de largeur. Elle est divisée en 16 contrées principales.

4 au nord, les Iles-Britanniques, le Danemark, la Suède, la Russie.

7 au centre, la France, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et la Prusse.

5 au sud, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Turquie et la Grèce.

Politiquement l'Europe est partagée en cinquante-deux Etats. La confédération Germanique à elle seule renferme quarante royaumes, principautés, seigneuries, villes libres, etc. . . .

VI.

La seule alliance possible pour l'Italie est l'alliance avec la France.

La vraie alliance de la France est celle de la Russie.

L'alliance avec l'Angleterre n'a été que momentanée, et les derniers événements relatifs à la Savoie et à Nice, les déclarations de Lord John Russell, ont fort ébranlé l'entente cordiale.

L'alliance Franco-Russo-Italienne, entraîne avec elle celles du Danemark, de la Suède, et de l'Espagne . . . La Suisse, la Belgique et la Grèce, placées sous le protectorat européen, sont neutres.

Voyons quelles sont les forces que présentent la réunion de ces divers Etats.

La France a une population de	36,849,365	habit.
La Russie	id.	69,834,437 id.
Danemark	id.	2,590,812 id.
Suède et Norwège	id.	4,706,516 id.
Espagne	id.	14,816,431 id.
Italie	id.	26,867,218 id.

Total 155,664,779 habit.

VII.

L'Angleterre a déclaré par l'organe de son ministre des affaires étrangères, qu'elle allait revenir à son ancien système d'alliances continentales, et a implicitement tenté de reformer une coalition contre la France.

Voyons quels sont les éléments qui peuvent composer cette nouvelle coalition.

L'Angleterre a une, population, y compris l'Ecosse, l'Irlande et ses possessions

européennes, de	27,737,363
-----------------	------------

L'Autriche. Possessions non
comprises dans la con-
fédération Germanique :

Galicie	5,056,647
Bukowine	430,664
Dalmatie	432,337
Hongrie	3,744,481
Voïvodine	1,574,428
Croatie	967,136
Transylvanie	2,285,572
Confins militaires	1,054,794

	15,546,059	15,546,059
--	------------	------------

La Prusse. Possessions non
comprises dans la con-
fédération Germanique:

Les deux Prusses	2,576,983
La Posnanie	1,412,628

<i>à Reporter</i>	3,989,611	3,989,611
-------------------	-----------	-----------

<i>à Reporter</i>	47,273,033
-------------------	------------

Confédération Germanique.

<i>Report</i>		3,989,611	47,273,033
1.	Pays Autrichiens, Archiduché d'Autriche, Duchés de Saltzbourg, Styrie, Carinthie, Carniole, Frioul, Trieste, Royaume de Bohême, Margraviat de Moravie, Silésie Autrichienne	12,919,300	
2.	Pays Prussiens: Brandebourg, Poméranie, Silésie Prussienne, Saxe, Westphalie, Provinces Rhénanes	13,170,000	
3.	Royaumes de Bavière	2,541,000	
4.	Hanovre	1,819,200	
5.	Wurtemberg	1,784,000	
6.	Saxe	1,987,800	
7.	Grand-duché de Bade	1,356,900	
8.	Id. Mecklembourg-Schwérin	542,700	
9.	Hesse	836,400	
10.	Oldenbourg	285,200	
11.	Saxe Weimar	262,500	
12.	Grand-duché de Mecklembourg-Strélitz	99,700	
13.	Electorat de Hesse	736,400	
14.	Duché de Holstein-Oldenbourg	573,000	
<i>à Reporter</i>		42,903,711	47,273,033

<i>Report</i>		42,903,711	47,273,033
15. Id. Luxembourg et Lem-			
	bourg	394,200	
16.	Nassau	429,000	
17.	Brunswick	267,100	
18.	Saxe-Meiningen	165,500	
19.	Cobourg-Gotha	150,900	
20.	Anhalt-Dessau-Hoethey	111,800	
21.	Saxe Altembourg	132,800	
22.	Anhalt-Bernbourg	52,600	
23.	Principauté de Waldeck	59,700	
24.	Id. Lippe-Detmold	106,600	
25.	Schwartzbourg-Rudolstadt	69,000	
26.	Id. Sundershausen	74,900	
27.	Reuss (Branche		
	Cadette)	79,800	
28.	Schauëmbourg-Lippe	29,000	
20.	Reuss - Greiz (Branche		
	Alnée)	34,900	
30.	Lichteinstein	7,000	
31.	Landgraviat de Hesse-		
	Hombourg	24,900	
32.	Villes libres : Lubeck	54,000	
33.	Hambourg	208,200	
34.	Brême	88,000	
35.	Francfort	74,800	
		45,518,411	45,518,411
		<i>Total</i>	92,791,444

Nous n'avons compris ni la Belgique ni la Suisse, ni la Grèce, donnant un total de population

de 8,357,339 h., ces trois états étant placés sous le régime de la neutralité qui leur a été garanti par les puissances Européennes, et ne pouvant, sous peine de destruction immédiate, placés comme ils le sont entre l'enclume et le marteau, prendre parti pour personne.

De la Turquie, nous ne disons rien ; son existence est trop précaire, et comme c'est elle qui, croyons-nous, est appelée à payer les frais de la guerre future, nous ne la rappelons que pour mémoire. Elle a assez à faire chez elle dans les circonstances actuelles pour ne prendre aucune part aux prochains événements et se renfermer dans une stricte neutralité.

La Hollande, comme la Turquie, aurait trop à perdre à se mêler de la question pour ne pas rester en dehors de toute action. Le Portugal avec ses 3,844,129 habitants, ne peut apporter qu'un faible secours à l'Angleterre, dont il doit être considéré à bon droit comme une simple dépendance.

Ainsi, en nous résumant, nous trouvons d'un côté une population de 155,664,779 h., et d'autre part une population de 92,791,444 h. ; nous laissons les 22 millions de Suisses, Belges, Grecs et Turcs, de côté.

VIII.

Quelles sont les forces militaires dont peut disposer l'alliance Franco-Russo-Hispano-Suédo-Dano-Italienne? L'armée française se composait au 1.^{er} Janvier 1860 des forces suivantes effectives ; il est bien entendu que nous ne parlons pas des réserves, nous ne voulons parler que des troupes immédia-

tement disponibles. Tout le monde connaît l'admirable système militaire français qui lui permet en un mois d'appeler une immense quantité de soldats de la *Réserve* : nous ne donnerons également pour l'Allemagne que le chiffre des hommes immédiatement appelables sous les drapeaux, et ne rappellerons que pour mémoire le système des *landwehrs* germaniques.

Au 1.^{er} Janvier 1860 les forces de la France sont :

Infanterie, cavalerie, artillerie, train, etc.	572,683 hom.
--	--------------

avec 92,000 chevaux, cent-huit batteries d'artillerie armées de 1,008 pièces.

Id. Russie.	1,019,741 hom.
-------------	----------------

205,254 chevaux, deux-cent-vingt-deux batteries armées de 2,174 canons.

Id. Danemark.	31,417 hom.
---------------	-------------

8,472 chevaux, 32 batteries avec 192 canons.

Id. Suède et Norwége.

La *Vaerfæde*, distribuée en 122 compagnies d'Infanterie et 12 escadrons de cavalerie, qui pour la plus grande partie constitue la garde roya-

à Reporter	1,623,841 hom.
------------	----------------

	<i>Report</i>	1,623,841 hom.
le, est formée de volontaires enrôlés pour 6 ans, et compte	7,690 h.	
L' <i>Indelta</i> , est une Colonie Militaire qui compte environ	33,000 h.	
de pied, auxquels en temps de paix il est accordé une maison et un champ, et en temps de guerre des subsides en nature et en argent. En service les troupes de l' <i>Indelta</i> sont entretenues aux frais de la couronne, chaque année elles se rassemblent pendant un mois pour s'exercer dans les camps aux grandes évolutions militaires. La milice de l'Ile de Gottland est composée de	7,621 h.	
Outre toutes ces forces régulières, la jeunesse suédoise de 20 à 25 ans, est tenue au service militaire, le nombre de ces soldats appelables en 15 jours sous les drapeaux		

à *Reporter* 48,311 h. 1,623,841 hom.

Report 48,311 h. 1,623,841 hom.

s'élève en moyenne à
90,000 h. que nous ne
rappellerons que pour
mémoire.

La Norwège a une ar-
mée de 15,167 h. 63,478 hom.

La Suède et la Norwège
comptent 14,272 chevaux
et 60 batteries armées
de 360 canons.

Id. Espagne 149,602 hom.

Avec 14,986 chevaux et
762 canons.

Nous ne parlons que pour
mémoire de la milice
provinciale qui compte
592 bataillons d'Infante-
rie, 72 escadrons de
cavalerie, 758,000 ci-
toyens armés, avec 4,300
artilleurs.

Total 1,836,921 hom.

Nous trouvons un total de un million huit-cent-
trente-six-mille-neuf-cent-vingt et un hommes sous
les drapeaux, de trois-cent-trent-cinq-mille cent-
quatre-vingt-quatre chevaux, et de quatre-mille
quatre-cent-quatre-vingt-seize canons.

C'est, comme on le voit, une assez jolie force;
nous ne parlons pas ici de l'Italie; plus loin, en
exposant la suite de notre projet, nous donnerons
le chiffre exact des forces italiennes disponibles...

IX.

Les forces militaires de
l'Angleterre se montent
en Europe à

30,000 hom.

Nous ne rappellons que
pour mémoire les volon-
taires, les riflemens etc.
8,426, chevaux, 380 piè-
ce de canons.

Id. Autriche

547,291 hom.

Avec 64,371 chevaux, et
1604 pièces de canons.

Id. Prusse.

Nous allons donner seule-
ment à titre de renseigne-
ments la composition de
la Landwher prussienne.
Au 1.^{er} Janvier 1860 la
Prusse avait inscrits sur
les cadres militaires,
525,000 hommes, divisés
en 144 bataillons de l'ar-
mée régulière et 116
bataillons composés de
paysans (Landwher),
prompts à première ré-
quisition à être appe-
lés (ersten anfgébots),
en outre 152 escadrons

à Reporter 577,291 hom.

Report 577,291 hom.

de cavalerie régulière, 144 escadrons de la Landwehr, 9 régiments d'artillerie de campagne, 41 compagnies d'artillerie de forteresse, 20 compagnies d'ouvriers et de pontonniers; les troupes prussiennes, du premier et du second appel, quand elle sont toutes sous les armes, sont divisées en milices actives, et milices de garnisons, les premières montent à 302,881 h. et les autres à 245,007 h. Les Prussiens sont, à raison de leur âge, appelés sous les armes; il n'y a de privilège ni d'exception pour personne; sont appelés au service actif les jeunes gens de 21 à 26 ans, les hommes de 26 à 32 ans passent dans la milice susceptible de partir au premier appel, et ceux de 32 à 39 ans forment la seconde clas-

à *Reporter* 577,291 hom.

Report 577,291 hom.

se : cette dernière classe dépasse le chiffre de 120,000 hom. Quatre-cent-mille jeunes gens forment donc le nerf de l'armée prussienne, c'est le tiers à peu près de toute la population mâle du Royaume.

La force active de la Prusse est au 1.^{er} Janvier 1860 de

172,714 hom.

Les chevaux 17,284, les canons 646.

Confédération germanique.

L'armée fédérale est composée de dix corps, ainsi divisés :

1.^{er}, 2.^e, 3.^e, Corps d'armée :

Autrichiens 94,822 h.

4.^e, 5.^e, 6.^e, id. Prus-
siens 79,234 h.

7.^e, id. Bava-
rois 24,432 h.

8.^e, id. Bade,
Wurtem-
berg, Hes-
se grand-
ducale 38,786 h.

9.^e, id. Saxe,

à Reporter 237,274 h. 750,005 hom.

Report 237,274 h. 750,005 hom.

Nassau ,
Luxem-
bourg et
Hesse é-
lectorale. 31,475 h.

10^e, id. Hano-
vre et les
24 petits
Etats res-
tants. 42,946 h. 311,695 hom.

Le total de l'armée Fédé-
rale se divise ainsi :

Infanterie 426,897 h.
Cavalerie 72,975 h.
Artillerie 48,846 h.
Génie 11,530 h.

Ensemble 560,248 h.

en y comprenant toutes
les réserves, avec 43,478
chevaux, 1318 pièces de
canons.

Total 1,061,700 hom.

Ainsi le total des forces de l'Angleterre, de la Prusse, de l'Autriche et de la Confédération Germanique s'élève à un million soixante et un mille sept-cents hommes, à cent-trente-trois-mille cinq-cent-cinquante-neuf chevaux et à trois-mille neuf-cent-quarante-huit canons.

X.

En Europe nous avons la Mer Blanche, la Baltique, la Mer du Nord, la Mer Noire, la Mer d'Azof, la Mer de Marmara, la Manche, l'Adriatique, la Méditerranée, l'Océan . . .

De quelles forces maritimes dispose l'alliance Franco-Russo-Suédo-Hispano-Dano-Italienne ?

Au 1.^{er} Janvier 1860 la Flotte Française se compose de

67 Navires de ligne, avec	6,472 Canons.
74 Frégates, avec	4,825 Canons.
197 Navires d'une moindre force, avec	2,922 Canons.
en outre 183 pyroscaphes de la force de	34,574 chevaux (vapeur)

Dans ce nombre de Bâtimens à Vapeur, il y a 8 Vaisseaux de premier rang, 24 Frégates, et 35 Corvettes avec

3,184 Canons.

Le tout est monté par 38,472 Marins sans compter les ressources que présente l'Inscription maritime.

Au total pour la France : Bâtimens	521.
Canons	19,403.
Vapeur (Chevaux)	34,574.
Marins	38,472.

38,472.

Russie.

34 Vaisseaux de ligne, avec	3,276 Canons.
43 Frégates, avec	2,743 Canons.
96 Navires d'une moindre dimension, avec	1,208 Canons.
83 Bâtiments à Vapeur de la force de	18,145 chevaux
et	926 Canons.

Au total pour la Russie : Bâ-

timents 256.

Canons 8,153.

Vapeur 18,145.

Marins

23,143.

Sans compter une réserve considérable.

Danemark.

149 Vaisseaux, Frégates, Corvettes, Bricks, Chaloupes Canonnières, avec	1,660 Canons.
---	---------------

Marins

11,486.

Avec une forte réserve maritime.

Suède et Norwège.

Suède.

11 Vaisseaux de ligne, avec	813 Canons.
8 Frégates, avec	248 Canons.
4 Bricks, avec	46 Canons.
250 Chaloupes Canonnières, avec	948 Canons.
9 Corvettes à vapeur et plusieurs autres Bâtiments mixtes et à hé-	

lice, donnant (pour mémoire plus de 1200 Bâtiments de fort petite dimension à voi- les où à rames, avec Marins	6424 chevaux vapeur. 46 Canons).	15,186.
Norwège. 142 Bâtiments de tous rangs, y compris 125 chalou- pes Canonnières, armés de Marins	892 Canons.	2,800.
Les rôles de l'Inscription maritime portent au 15 Mars 1860, pour la Suède et la Norwège, 46,892 Inscriptions.		
Au total pour le Danemark la Suède et la Norwè- ge: Vaisseaux, Fréga- tes, Corvettes et Bricks, enfin Bâtiments non in- férieurs à 6 Canons 119 Canons 4,659 (chevaux vapeur) 8,548. Nous ne comptons pas les Bâtiments tels que Chaloupes Canonnières, Barques etc.		
Espagne: Bâtiments de toute sorte 194, Armés de Marins	1,612 Canons. 2,412. vapeur (chevaux).	8,278.

Au total nous trouvons pour les 5 puissances alliées de l'Italie :

Mille quatre-vingt-dix bâtiments, Trente-trois-mille huit-cent-vingt-huit canons, Soixante-trois-mille huit-cent-soixante-dix-sept chevaux (vapeur) et Cent-deux-mille deux-cent-soixante-cinq Marins, sans compter une réserve au moins égale à ce nombre d'hommes . . .

Nous laissons de côté l'Italie, dont nous parlerons plus loin.

Flotte Anglaise.

Composition au 1^{er} Janvier 1860 de la Flotte Anglaise.

291 Navires à voile, armés	
de	9,675 canons.
325 Navires à vapeur, armés	
de	6,642 canons.
Vapeur (chevaux)	91,000
155 Chaloupes canonnières	
à vapeur, avec une force de	8,600 chevaux.
111 Bâtiments de toute sorte pour le service des ports.	

Le corps de la Marine Royale comprend :

- 317 officiers supérieurs,
- 1,675 Commodores et Capitaines,
- 1,807 Lieutenants; en tout, y compris officiers, sous-officiers et marins en service actif, 53,241 h. plus, artilleurs et artificiers de Marine 14,723 h.

Pour parler de la Marine Prussienne, nous attendrons qu'elle soit née, car nous ne pouvons compter sérieusement comme une flotte les quelques bâtiments qui sont à Dantzich et la frégate sur laquelle le prince Adalbert a arboré son pavillon amiral.

Nous ne parlons pas de la flotte de l'Autriche qui, dès que Venise sera libre, n'aura plus qu'une marine marchande dont le port neutre de Trieste sera l'entrepôt pacifique.

XI.

Nous ne voulons pas entrer dans le détail des finances, nous dirons seulement une chose, l'Angleterre n'a plus le monopole du marché financier. La Prusse a vu son budget fort grevé par les deux guerres de Crimée et d'Italie, qui lui ont coûté tout aussi cher que si, au lieu de rester l'arme au bras, elle avait pris sa part de gloire et de combats. Quant à l'Autriche, même au cas où elle réussirait à réaliser ses emprunts sur les marchés anglais, la seule issue possible pour elle, qui sera peut-être retardée de quelque mois, c'est la banqueroute purement et simplement. Les ressources de l'Allemagne sont encore nombreuses, mais ne peuvent lui être d'aucune utilité à l'extérieur . . . (1).

(1) Le budget de l'Angleterre dépasse deux milliards par an ; la dette était en 1853 de 19,283,395,025 francs, elle est actuellement de 20,205,847,365 francs.

XII.

La France, malgré les réformes qu'elle vient d'introduire dans sa législation douanière, n'a jamais été plus prospère. Le nouveau système d'emprunts nationaux a révélé au monde étonné la puissance de ses ressources financières. Donnez-lui une cause juste à protéger, demandez-lui des sacrifices d'hommes et d'argent, elle vous répondra par des millions d'hommes et par des milliards en argent.

La Russie, aidée par la France, naît à la vie industrielle, seule source de richesses inépuisables pour un si vaste État. De même qu'elle a conquis une des premières places militaires, elle saura bien vite se mettre au niveau des nations les plus riches et les plus industrieuses.

Le budget de la France est de 4,886 millions ; la dette est de près de huit milliards.

La Russie a un budget approchant de 4,900 millions ; la dette dépasse 7 milliards.

L'Autriche a un budget qui dépasse 4,700 millions, sa dette est incalculable.

L'Italie n'a qu'un budget de 387 millions pour le nouveau Royaume Italien, avec une dette de 4,200 millions au plus, y compris les dettes publiques de Toscane, Parme, Modène et l'Emilie.

Pour les Deux-Siciles, le budget est annuellement de 33 millions de Ducats, et la dette ne dépasse pas 424,872,000 ducats.

Le budget annuel des États de l'Eglise est de 48 millions de francs, la dette se chiffre par 365,509,608 francs.

La Danemark, la Suède et la Norvège ont leurs finances dans l'état le plus prospère; l'Espagne enfin, sort des limbes dans lesquelles depuis si longtemps elle avait tout enseveli, patriotisme, dignité, armée et finances . . .

XIII.

Nous connaissons les puissances européennes sur lesquelles l'Italie peut s'appuyer pour mener à bien la réalisation de son indépendance, la Constitution de son unité.

Est-ce une utopie que cette alliance ?

N'est-elle pas naturelle ?

Est-ce que l'entrevue de Tilsitt n'avait pas constitué cette alliance ? Seulement l'Italie faisait partie

En comprenant le Royaume Italien actuel et les trois autres parties de l'Italie non encore libres, on arrive à peine pour 26 millions d'habitants à un budget de 500 millions de francs, et le chiffre de la dette réunie n'atteint pas dix-huit-cents millions.

Le chiffre le plus fort des dépenses est causé par les trois armées qu'entretiennent séparément chacun des trois Etats.

Le jour où une seule armée Italienne existera en Italie, le budget sera diminué de plus de cinquante millions, tout en ayant un plus fort effectif.

Ainsi l'Italie, qui est sans conteste le pays le plus riche de l'Europe, celui dont les richesses naturelles peuvent être accrues d'une manière incalculable, est encore le plus favorisé sous le double point de vue économique et financier

intégrante de la France à ce moment-là, elle n'avait pas de vie à elle; son cœur battait à Paris...

L'entrevue de Stuttgart, la conférence de Plombières, n'ont-elles pas consacré irrévocablement ces principes? (1)

L'Espagne, seule puissance qui pouvait avoir un motif pour intervenir *en Italie, contre l'Italie*, la question du Pape, la voyant terminée à la satisfaction générale, et assurée que le chef de l'église montera à une hauteur telle qu'aucun de ses prédécesseurs n'y sera jamais parvenu, l'Espagne n'a-t-elle pas tout intérêt à s'appuyer à la France?

Peut-elle oublier les injures subies pendant sa dernière guerre avec le Maroc? Est-ce qu'elle n'aperçoit pas de toutes parts Gibraltar? Puis, la jeune princesse des Asturies peut un jour entrer en souveraine aux Tuileries.

L'alliance de la Russie n'est-elle pas naturelle? ce que l'une accomplit au nord, l'autre l'exécute au midi.

Le jeune prince de Piémont, Humbert, sera un jour, le plus tard possible si Dieu exauce les vœux des Italiens en faveur de Victor-Emmanuel, un des princes les plus puissants de l'Europe.

L'alliance du nord et du midi sera complète le jour où une Reine d'Italie apportera sur le trône les grâces et les vertus qui distinguent entre toutes la famille Impériale de Russie actuelle.

(1) Est-il besoin de rappeler la mission du maréchal Canrobert près les puissances maritimes du Nord?

XIV.

Pour la solution de la question romaine on a mis bien des projets en avant.

Le Duc de Grammont a remis au cardinal Antonelli un plan qui demandait l'exécution du programme contenu dans la remarquable lettre adressée par Louis-Napoléon à Edgard Ney.

On a beaucoup reparlé du travail préparé par ordre de Napoléon I^{er} par le fameux Aldini.

Les innombrables brochures sur la question romaine ont toutes plus ou moins paraphrasé la célèbre brochure le *Pape et le Congrès*, leur mère à toutes.

Rien de pratique n'a été indiqué.

La solution que nous indiquons était depuis 10 ans dans les idées de tout le monde, mais jamais personne n'a osé la mettre en avant.

Pourquoi ?

Nous l'ignorons.

Tous les moyens termes mis en avant, tous les projets ont vécu

Ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin;

les brochures ont jauni à l'étalage des libraires, personne ne voulait plus entendre parler de la question romaine, chacun était las de ce tapage qui ne menait à rien, si ce n'est à encourager la Cour de Rome à marcher plus avant dans les voies de la réaction la plus idiote, en voyant les ménagements dont on usait pour proposer les réformes les plus anodines. . .

Le Pape doit être le chef, et chef vénéré, de notre religion.

Les faiblesses et les vanités de ce monde ne peuvent avoir de prise sur son caractère sacré.

Il doit être dégagé de tous soucis temporels et matériels.

Il faut enfin que 160,000,000 de chrétiens puissent, en s'adressant au saint-Pontife appelé à régner spirituellement sur leurs âmes, trouver devant eux le représentant du fils de Dieu, de celui qui s'est fait l'égal de l'homme pour le sauver, du Rédempteur enfin . . .

XV.

Rome italienne, Rome libre, sera la capitale du christianisme.

Les soldats de Victor-Emmanuel, du Roi d'Italie, rendront les honneurs militaires au successeur de saint-Pierre le pêcheur.

Une Liste civile de 24 millions sera offerte au saint-Père par les catholiques de l'Europe.

C'est le chiffre de la liste civile de l'Empereur des Français; cette somme lui suffit secourir tout en menant la vie la plus splendide, pour les misères de toute sorte qui s'adressent à lui.

La France très chrétienne assure au

chef de l'Eglise Chrétienne	6,000,000
L'Autriche apostolique	6,000,000
L'Italie libre	6,000,000
L'Espagne catholique	3,000,000
Bavière, Portugal et Prusse	3,000,000
Total	24,000,000

XVI.

Des Représentants spirituels des puissances catholiques sont chargés des rapports avec le chef de l'Eglise.

Une nombreuse cour de dignitaires ecclésiastiques assure aux cérémonies de l'Eglise la pompe dont doit être entouré le culte de Dieu dans la capitale de la chrétienté.

La flotte italienne permet au pape de venir rendre aux pays de l'Europe les visites apostoliques dont ils ont toujours été privés, et de leur donner en personne la bénédiction du Représentant de Dieu sur la terre. . .

Le saint-Père, chef de la chrétienté, maître absolu de tous les ordres religieux répandus sur l'univers entier en nombre incalculable, n'ayant plus aucun souci temporel, n'étant plus appelé à régner sur trois millions d'hommes seulement, mais ayant le monde entier pour théâtre de sa gloire apostolique, pourra enfin donner un libre cours aux sentiments admirables dont il était animé lors de son élévation au Pontificat.

XVII.

La révolution qui vient d'éclater en Sicile, la réunion à Turin des plus illustres patriotes Napolitains et Siciliens, qui eux aussi ont proclamé l'annexion sous le sceptre de Victor-Emmanuel, la conduite de plus en plus aveugle du gouvernement Napolitain, dont nous avons vu les tristes résultats dans

la revue rapide que nous avons passé des derniers événements dont les Deux-Siciles ont été et sont encore le théâtre, tout nous indique la réalisation prochaine de la seule solution possible. Pour Venise, nous ne voulons même pas entrer dans de plus longs détails, assurés, comme nous le sommes que chacun partage notre avis au sujet de la libération de cette malheureuse partie de l'Italie. . .

XVIII.

Qu'a demandé l'Italie entière depuis 46 ans ?

La liberté !

Comment a-t'-elle voulu se procurer cette liberté ?

Par les armes !

Comment peut-elle la conserver ?

En s'armant !

Nous allons entrer dans quelques détails sur le meilleur mode d'organisation militaire susceptible d'être appliqué en Italie. Qu'on ne traite pas notre projet d'utopie irréalisable et bon simplement à être exécuté sur le papier ; une assez longue expérience des choses de la guerre et des moyens pratiques à employer pour organiser des corps de troupe régulière, de plus l'avis d'hommes considérables et justement réputés pour leurs connaissances militaires et administratives, nous ont permis de croire que la réalisation de notre projet pouvait s'accomplir sans grandes difficultés . . .

Aux Italiens à qui l'on a sans cesse reproché leur mollesse, et par conséquent l'aide qu'ils sont obligés de demander à l'étranger, incombent les sacrifices.

Si l'Autrichien restait le maître de l'Italie, il ferait comme il a toujours fait, il forcerait la jeunesse à s'enrôler sous ses drapeaux. Le seul moyen qu'aient les Italiens de ne jamais servir sous l'Autriche le voici.

Levée des hommes de 18 à 35 ans.

Pas d'exception pour personne. .

La Patrie est aussi chère qu'une mère, et quel est le fils qui laisserait impunie l'insulte ou les coups portés à sa mère? La Patrie c'est une grande famille, à chacun de ses membres il incombe une part de son bonheur ou de ses infortunes.

Quel est l'Etat qui refuserait de secourir les veuves, les mères de famille, les infirmes et les orphelins que le départ pour le service de la patrie aurait contraints leurs soutiens naturels à abandonner?

XIX.

Nous avons dit, levée des hommes de 18 à 35 ans. Voyons quelle est la population des diverses parties de l'Italie actuellement gouvernées par le Roi Victor-Emmanuel.

TABLEAU
DE LA POPULATION
DES DIVERSES PARTIES DE L'ITALIE

NOMS DES PROVINCES	POPULATION		
	sexe féminin	sexe masculin	TOTAL
<i>Piémont, sans la Savoie et Nice</i>	2,148,000	2,208,000	4,356,000
<i>Lombardie</i>	1,461,068	1,658,438	3,119,506
<i>Toscane</i>	884,124	922,816	1,806,940
<i>Parme</i>	238,464	261,371	499,835
<i>Modène</i>	296,391	308,119	604,510
<i>Romagnes (Emilie) . .</i>	487,300	527,282	1,014,582
(1) TOTAUX	5,515,347	5,886,026	11,401,373

(1) Nous donnons dans le tableau ci-dessous le chiffre pouvoir de l'Etranger. On verra que le jour où l'Italie à la défendre.

<i>Deux-Siciles</i>	4,420,101	4,861,178	9,281,279
<i>États Romains</i>	1,001,006	1,109,080	2,110,086
<i>Vénétie</i>	1,211,100	1,315,106	2,526,206
TOTAUX	6,632,207	7,285,364	13,917,571

HOMMES DE LA LEVÉE						TOTAL des hommes de 18 à 35
hommes de 18 à 25 ans	hommes de 25 à 30 ans	hommes de 30 à 35 ans	Célibataires	Mariés	Veufs	
196,437	153,721	128,981	416,864	68,452	5,823	491,139
183,231	124,361	108,691	346,469	67,831	1,983	416,283
108,241	97,348	81,778	241,919	43,959	1,489	287,367
45,776	24,664	36,733	67,353	37,857	963	106,173
46,892	32,504	40,483	71,372	36,406	2,101	109,879
71,486	38,646	52,354	83,238	76,762	1,486	161,486
652,063	471,244	449,020	1,227,215	331,267	13,845	1,572,327

de la population des trois provinces de l'Italie encore au
sera une, elle aura plus de trois millions d'hommes aptes

422,315	371,287	226,182	539,500	475,500	4,784	1,019,784
133,431	96,555	93,445	170,384	150,616	3,431	323,431
144,848	92,214	59,210	158,784	133,216	4,272	296,272
700,594	560,056	378,837	868,668	759,332	12,487	1,639,487

XX.

Ainsi nous trouvons pour le royaume d'Italie, tel qu'il est constitué aujourd'hui, 1,572,327 hommes de l'âge de 18 à 35 ans ; déduisons 20 % d'infirmes, d'incapables du service militaire, il nous reste encore plus de douze-cent-mille hommes.

Ce sont donc toutes les forces vives de la nation qui sont appelées à composer l'armée nationale.

Au moyen des cadres excellents de l'armée sarde actuelle, il est possible de constituer en peu de temps l'organisation de cette nouvelle armée.

La formation en 8 jours de la brigade Pavie, accomplie au moyen des cadres d'une compagnie enlevée à chaque régiment, démontre la possibilité d'organiser sans grande perte de temps ces nouveaux éléments de la défense nationale.

Equiper, habiller, armer toute cette levée.

La garder toute entière deux mois, soit dans les dépôts, soit dans les camps qui seront établis.

Organiser des camps sur chacun des points les plus favorables du nouveau royaume, où seront formées et instruites deux divisions complètes, infanterie, cavalerie artillerie, train, équipages militaires, ambulances etc. Ces camps permanents seront toujours occupés, et au moindre appel chacun pourra rejoindre de suite le corps auquel il appartient. Dans les deux mois, organiser et instruire toutes les divisions, sans perdre un seul instant.

A l'expiration de ces deux mois, garder seulement sous les drapeaux 25 % de la levée.

Renvoyer dans leurs communes, avec armes, uniforme complet et équipement 75 % de la levée.

Instituer dans chaque commune un ancien sous-officier en congé ou retraité, auquel l'Etat ou la commune pourront accorder un supplément de solde. Ce sous-officier sera chargé de surveiller l'instruction des soldats rentrés dans leurs foyers, de les perfectionner, de leur faire tenir armes et uniformes en bon état, etc. . . .

Création dans chaque sous-intendance d'un poste rempli par un ancien officier du grade de sous lieutenant à capitaine, en réforme ou en retraite, à qui l'Etat ou le département pourront accorder, s'il le demande, une indemnité de solde ou de retraite. (Le meilleur moyen de récompense serait, à notre avis, une croix ou une médaille.)

Cet officier chargé de la surveillance des militaires dépendant de la sous-intendance, correspond avec les sous-officiers de chaque commune et surveille activement l'instruction . .

Il adresse ses rapports à un officier supérieur (toujours en réforme, ou en retraite, et indemnisé s'il le désire), qui à chaque chef-lieu d'intendance centralise la correspondance avec les officiers de sous-intendance.

Il correspond avec le ministère de la guerre.

Chaque semaine le sous-officier passe l'inspection de ses hommes.

Chaque mois l'officier de sous-intendance parcourt son arrondissement.

Chaque deux mois l'officier d'intendance passe la revue de son département.

XXI.

Il y a en Italie 10,028 communes, y compris Naples, Rome et la Vénétie.

Le chiffre des communes pour le royaume actuel se divise ainsi :

Piémont	2,468
Lombardie	2,111
Toscane	246
Parme	105
Modène	70
Romagnes	283
Total	5,213

La moins peuplée de ces communes compte 319 habitants, la plus peuplée 5383; nous ne comprenons pas les villes, nous n'entendons parler que des communes proprement dites.

La nouvelle organisation du Royaume Italien conservera toutes ces communes, mais nous croyons que les institutions créées par le cabinet Rattazzi, en ce qui touche les gouverneurs, sous-gouverneurs, intendants et sous-intendants, seront radicalement changées; nous ne pouvons donc donner qu'approximativement le chiffre des intendances et sous-intendances.

En l'évaluant d'après les anciennes bases, nous trouvons pour toute l'Italie 110 provinces, et 495 *distretti*, correspondant à peu près aux arrondissements Français

Pour le Royaume Italien nous trouvons :

	Intendances	S. Intendances
Piémont	14	50
Lombardie	10	44
Toscane	13	27
Parme	5	14
Modène	6	11
Romagnes	5	17
	—	—
	53	163

Nous avons donc dans le nouveau Royaume Italien, cinquante-trois intendances, cent-soixante-trois sous intendances, et cinq-mille-deux-cent-treize communes.

L'institution des sous officiers, officiers subalternes et officiers supérieurs, dans les communes, sous intendances et intendances est donc facilement réalisable.

XXII.

Création d'autant de Régiments qu'il y a de fois la répétition du nombre, 3,600 hommes . . .

Formation d'une cavalerie et d'une artillerie en proportion.

En résumé, vous aurez une armée nationale composée de tous les éléments vitaux du pays.

Vous pouvez toujours conserver sous les drapeaux un quart de la levée.

Un quart peut être appelé en 10 jours

Un quart, en 20 jours

Le dernier quart, en 30 jours.

En divisant ainsi la levée, vous n'apportez aucun trouble dans l'administration des guerres, et n'encombrez pas les corps.

Vous avez donc toujours les cadres tous disposés pour recevoir vos hommes.

Les compagnies de 200 hommes au complet ont toujours un effectif de 50 hommes sous les armes.

Vous ne differez pas des régiments actuels, commandés par des Lieutenants-Colonels et dont l'effectif n'arrive pas souvent au chiffre de 800 hommes, que vous aurez en temps de paix.

La double utilité de tout ceci ressort d'elle-même.

Vous avez toujours dans chaque commune un détachement, si peu nombreux qu'il soit, de *l'armée régulière*.

Vous développez par l'exemple continuél l'instinct militaire de la population.

Vous ne nierez pas qu'en pareille matière le contact immédiat n'ait une énorme influence. En cas de bruits, de troubles, d'incendies etc. . . . vous avez une force constituée, bien armée, et qui représente l'esprit de la nation.

On peut objecter pour l'artillerie et la cavalerie qu'il serait impossible de laisser à la disposition de chaque commune *chevaux et canons*.

N'appellez à servir dans l'artillerie que ceux que leur aptitude et leurs connaissances spéciales portent vers cette branche de l'art militaire.

Conservez-les sous les drapeaux tout le temps nécessaire à leur instruction et accordez, leur suivant leurs besoins, des congés trimestriels renouvelables.

De même pour la cavalerie.

Pendant leur congé, l'officier de sous-intendance prendra les mesures nécessaires pour que les bonnes traditions acquises au régiment ne se perdent pas. Deux fois par an, aux époques les plus favorables et qui dérangent le moins les populations, séjour de 15 jours ou un mois aux camps institués d'une façon permanente, à l'exemple du camp de Châlons. France.)

Evolution de Ligne, Grandes Manœuvres, etc.

Les hommes se retrempent dans la vie militaire.

Ils prennent l'esprit de corps.

Ils se connaissent.

Rentrés chez eux, ils tiendront à honneur que le régiment auquel ils appartiennent soit le mieux représenté.

XXIII.

Les moyens d'exécution sont fort simples.

La correspondance avec les maires de chaque commune fera connaître en 8 jours le chiffre exact d'hommes dont on peut disposer.

Le conseil municipal donnera son avis sur la position de chacun des hommes *capables* de porter les armes.

Il classera en 4 divisions les hommes propres au service;

de 18 ans à 23

de 23 ans à 27

de 27 ans à 31

de 31 ans à 35.

Il indiquera la position de chacun : hommes mariés veufs, ou célibataires, pères de famille, soutiens de femme veuve ou d'une nombreuse famille...

C'est un travail fort simple et qui n'exige pas d'études spéciales. Un simple maire de village s'en tirera sans peine.

Vous aurez le contrôle exercé par le conseil municipal qui sera la garantie la plus sérieuse de cette opération, dans les villages surtout où chaque membre du Conseil connaît tous ceux appelés par leur âge à servir la patrie.

XXIV.

Que coûtera une aussi forte armée?

Pas autant qu'à première vue, on pourrait le croire.

Voyons à combien un soldat, *sans luxe*, revient à l'Etat.

Une capote	23 francs
Un pantalon	11 »
Une paire de souliers	7 »
Chemises, caleçons, cravate et autres menus objets	8 »
Képi	2 »
Fusil et buffleteries	30 »
Total	81 francs

Un soldat revient donc à quatre-vingt-et-un francs. Nous ne parlons bien entendu que du nécessaire ; la grandeur du sacrifice fera passer sur le peu d'élégance de l'uniforme. C'est la tenue de campagne que nous indiquons, et en campagne une mise élégante est gênante ; pour l'armée qui reste

en permanence sous les drapeaux, et qui est appelée à faire le service dans l'intérieur des villes, l'uniforme actuel peut être facilement conservé et entretenu.

La solde des troupes pendant les deux mois nécessaires à leur organisation, et leur séjour au camp deux fois renouvelé dans l'année peut se calculer d'après des bases certaines à cent cinquante francs par homme.

C'est donc au total, armement, équipement, entretien, et solde par chaque homme une somme de deux cent-trente-et-un francs.

Ainsi indépendamment de votre budget annuel de la guerre, vous aurez pour la première année, à déboursier pour les 900,000 hommes de l'armée nationale, une somme de deux-cent-sept-millions neuf-cent-mille francs . . .

Le moyen de trouver ces deux-cents-sept-millions est simple.

Les souscriptions nationales ne produisent jamais un grand résultat.

Nous assistons depuis 6 mois à un très beau spectacle, les citoyens et les municipalités offrent chaque jour pour la souscription du million de fusils des sommes considérables, mais qui malheureusement ne font que témoigner de combien sont peu de ressources toutes ces souscriptions. Les villes les plus riches et les cités les plus pauvres, offrent à l'envie au Roi Victor-Emmanuel des dons en argent. C'est magnifique comme mouvement national mais cela ne mène à rien. Comme résultat seulement cela sert à constater que le pays n'a besoin que de direction pour répondre à la demande de justes sacrifices qui peut lui être faite.

Quand un peuple tout entier dit à son gouvernement: Montrez-nous le chemin, nous vous suivrons, rien ne nous coûtera, corps et biens sont à vous; on est assuré de répondre au vœu populaire en lui indiquant un moyen d'assurer son indépendance.

Le budget actuel est de 283 millions pour le Piémont et la Lombardie; avec Parme, Modène, les Légations et la Toscane, on atteindra facilement 370 millions, quoique ces dernières provinces italiennes aient un budget beaucoup moins considérable en proportion que les antiques provinces du royaume et la Lombardie.

Pour trouver 208 millions, augmenter les impôts:

la 1^{re} année de 30 %.

la 2^e de 15 %.

la 3^e de 15 %.

Ces trois cinquièmes d'augmentation du budget couvriront amplement, avec les 216 millions qu'ils vous donneront, les dépenses prévues et imprévues que vous causera l'organisation de l'armée.

Nous ne voulons pas nous étendre davantage sur cette question, nous espérons qu'avec les chiffres exacts que nous avons donnés, toute notre pensée sera facilement saisie. En pareil cas l'éloquence des chiffres est sans réplique et le meilleur développement des idées émises est celui qui se fait dans la tête du lecteur.

Ainsi une armée se trouve organisée sans grands sacrifices. Chaque année, les hommes qui ont dépassé 35 ans sont remplacés par les jeunes gens qui viennent d'accomplir leur dix-huitième année. Ainsi indépendamment de l'armée permanente et des trois

catégories qui sont appelables, vous avez encore une réserve de vieux et solides soldats et qui s'augmente chaque année.

XXV.

Avec l'aide d'une telle armée, il n'est plus besoin du secours de l'étranger. L'accomplissement de la question italienne, qui depuis tant de siècles a agité le monde, se trouve réalisé.

La force des choses pousse d'elle-même à cette solution. Ce n'est pas le général Lamoricière qui pourra s'opposer à cette solution ; ce n'est pas l'Autriche qui ne peut intervenir en Italie ; ce n'est pas l'armée napolitaine malgré son dévouement apparent qui mettra obstacle au départ de François II.

Les temps dans lesquels nous vivons sont de ceux qui voient s'accomplir les grandes choses. Il n'est au pouvoir d'aucun humain d'empêcher l'accomplissement des desseins de Dieu. Il vient de donner la liberté à ceux qui par leurs souffrances pendant ces dix dernières années ont pu apprécier ce que valaient l'oubli des rivalités, la concorde, l'union.

Il a mis un terme à leur long martyr.

Le jour de la rédemption va luire aussi pour le restant de l'Italie.

L'homme-Roi, l'élu de Dieu, a fait hier son entrée triomphale à Florence, un long frémissement, une commotion électrique ont frappé les points de l'Italie encore sous le joug.

Et quel plus beau spectacle présentera l'Italie quand elle sera une, libre, indépendante !

Le jour où le parlement national s'ouvrira à

Florence, seule capitale indiquée par la nature et par les traditions, le jour où l'on verra les représentants de toute l'Italie se réunir autour de leur roi bien aimé, le jour, où une armée composée de l'élite des italiens (1) entourera le héros de l'indépendance,

(1) L'Italie a actuellement deux armées excellentes et bien organisées.

L'armée nouvelle de l'Italie, se compose au premier avril 1860,

INFANTERIE

52 régiments	435,200	
26 bataillons de bersagliers	45,600	150,800

CAVALERIE

46 régiments	9,600	
5 escadrons de guides	800	10,400

ARTILLERIE (*)

32 batteries de campagne	4,200	
--------------------------	-------	--

(*) Un décret du Ministre de la guerre le général Fanti, à la date du 40 avril courant, a ordonné la formation de 8 nouvelles batteries d'artillerie de campagne armées de 85 canons et de seize obusiers rayés, nouveau modèle; 8 nouveaux régiments de cavalerie vont être créés . . .

Ce qui portera leur nombre à 24 régiments ainsi divisés :

6 régiments	Cuirassiers
3 id.	Hussards
3 id.	Dragons
12 id.	Chevaux-légers

Les bersagliers seront portés à 27 bataillons actifs à 4 compagnies avec 14 compagnies de dépôt, et un effectif de 615 officiers, et 46,449 soldats.

Dans cette nouvelle armée, il faut comprendre l'armée Toscane avec la dernière levée de 5,000 hommes; les hommes rendus par l'Autriche et l'armée de la ligue, c'est-à-dire les volontaires fournis par Parme, Modène et les Légations, aucune opération régulière de recrutement n'ayant encore eu lieu dans ces trois dernières provinces.

ce jour est proche, tout nous indique que l'Italie est près de rompre les chaînes qui l'enlacent. Il y a de ces signes précurseurs auxquels on ne peut se tromper. Quel avenir s'ouvrira devant ce peuple pour

20 compagnies d'artillerie de siège avec 2 compagnies de dépôt	<u>2,800</u>	<u>7,000</u>
---	--------------	--------------

GÉNIE

20 compagnies avec 2 de dépôt	<u>3,300</u>	
1 bataillon d'ouvriers	<u>1,500</u>	<u>4,800</u>
Carabiniers, Equipages, Administra- tion, Train militaire etc. . . .		<u>10,000</u>
	Total	<u>483,000</u>

L'armée des DEUX-SICILES, se compose au 4^{er} avril 1860

INFANTERIE

Garde Royale	<u>9,608</u>	
Infanterie de ligne	<u>92,801</u>	<u>102,409</u>

CAVALERIE

Garde Royale	<u>1,734</u>	
Cavalerie de ligne	<u>9,736</u>	<u>11,470</u>

ARTILLERIE

Artillerie	<u>8,322</u>	
------------	--------------	--

lequel la nature a été si prodigue. La Méditerranée et l'Adriatique verront leurs eaux sillonnées par les vaisseaux de toutes les nations se rendant à Gênes, Livourne, Ancône, Civita-vecchia, Naples, Messine, Palerme, à Venise, à Trente (1).

	<i>Report</i>	422,204
GÉNIE		
Génie		<u>3,880</u>
Carabiniers, Equipages, Administration, Train militaire etc.	<u>44,450</u>	
		<u>44,450</u>
To al		<u>437,534</u>

Ainsi, en comptant les Vénitiens et les Romains sous les drapeaux de l'Autriche et du gouvernement pontifical au plus bas, à cinquante mille hommes, on arrive à trouver sous les armes, tant dans le nouveau Royaume, qu'à Naples, Rome et Venise, 370,504 hommes ! ! !

(1) Les flottes actuelles de l'Italie sont ainsi composés

ROYAUME D'ITALIE

Bâtiments à voile	<u>14</u>	avec 392 canons		
Vapeurs à roue	<u>11</u>	avec <u>68</u> id.	et <u>2,400</u>	chevaux
Frégates mixtes à hélice	<u>4</u>	avec 200 d.	et <u>2,080</u>	id.
Transports à voiles et à vapeur	<u>9</u>	— — —	et 448	id.
Chaloupes Canonnières	<u>12</u>	avec <u>24</u> id.	et 400	id.
Totaux	<u>50</u>	684	<u>5,328</u>	

L'Italie, grâce à ses alliances, à la constance avec laquelle elle a supporté des maux et des misères de toute sortes; l'Italie qui a subi si héroïquement les épreuves auxquelles elle a été sou-

Pour le recrutement des marins, il a lieu au moyen de l'inscription maritime; la levée comprenait chaque année pour l'ancien royaume sarde 350 hommes et pour la Toscane 90. Les marins servaient 4 ans.

Le gouvernement veut donner une grande impulsion à la marine; M. de Cavour vient de créer un ministère spécial pour la marine dont il a pris la direction. Nous ne donnons donc que les chiffres tant en marins qu'en bâtiments, existants sur les contrôles au 1^{er} Décembre 1859.

OFFICIERS ET ÉLÈVES OFFICIERS

Sardes	75	
Toscans	22	97
Marins	4,983	4,983
Gardes Marines	75	75
Infanterie de Marine	745	745
	Total	2,900

DEUX-SICILES

Bâtiments à voile	49	avec	692	canons		
Vapeurs à roue	41	avec	238	id.	et	9,586 chevaux,
Petits bâtiments	70	avec	110	id.		
Transports à voile	7					
Chaloupes Canon-						
nières	12	avec	24	id.	et	800 id.
Totaux	449		4,064			40,386

mise, est digne de reprendre sa place dans le rang des nations Européennes, elle a accompli les épreuves de la chevalerie, on peut lui donner sans

Le recrutement a lieu au moyen de l'Inscription maritime.

La durée du service est de 8 ans, la levée annuelle comprend 376 hommes.

Officiers et élèves officiers	749
Marins	5,468
Infanterie de Marine	4,648

Total 7,835

VENÉTIE

Bâtiments à voile	20 avec 454 canons		
Vapeurs à roue	9 avec 42 id.	et 2,010 chevaux	
Bâtiments mixtes à hélice	7 avec 376 id.	et 2,000 id.	
Transports à voile	4		
Chaloupes Canonnières	52 avec 474 id.		
Totaux	92	4,046	4,010

Le recrutement a lieu au moyen de l'Inscription maritime. Chaque année, 848 marins sont appelés au service dont la durée est de 40 ans.

Officiers et élèves officiers	226
Gardes marines	440
Marins	4,460
Artillerie de marine	4,449
Infanterie de marine	2,964

Total 8,609

crainte de la voir trembler dans ses mains l'épée du combat, elle a été jugée par les plus braves, digne de revêtir l'armure du chevalier.

Ou l'Italie libre sous le sceptre de Victor Emmanuel II Roi d'Italie.

Ou l'Italie esclave et rayée du livre des nations c'est la seule solution possible de la question Italienne.

FIN.

Nous trouvons donc au total pour le Piémont, les Deux-Sicules et la Vénétie 291 bâtiments tant à Vapeur qu'à voile 2,794 canons, 19,724 chevaux (vapeur) et 49,343 marins.

En cinq années l'on peut sans grands efforts tripler tous ces chiffres. L'Italie peut donc et doit être aussi bien une puissance maritime qu'une puissance militaire. Ses propres ressources lui suffisent amplement pour arriver à ce but. En effet l'inscription maritime compte plus de *cent-mille* inscrits pour les 4 provinces Italiennes maritimes . . .



Price: Fr. 1.50.

—————
Prix : Fr. 1. 50.
—————



